

LES SIRES DE JOINVILLE

DE LA
MAISON DE JOINVILLE

PAR
François DELABORDE

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER.

Etienne.

Etienne, premier seigneur de Joinville et fondateur du château de ce nom, apparaît dans des actes du premier quart du ^x^e siècle. Les seuls épisodes connus de sa vie, c'est-à-dire ses violences envers les moines de St-Bleu, ses exactions dans le pays de la Blaise dont il tenait l'avouerie des religieux de Moutier-en-Der et son mariage avec la sœur utérine d'Engelbert II, comte de Brienne, ne nous sont parvenus que par quelques chartes et par le récit d'Albéric de Trois-Fontaines. Mais cet historien qui n'écrivait sa chronique que deux siècles plus tard ne doit être employé qu'avec circonspection pour cette époque. Il commet, en effet, une grave erreur en faisant d'Etienne et de ses deux premiers successeurs des Comtes de Joigny en même temps que des sires de Joinville (cf. Chap. IV).

Parmi les auteurs modernes, Wassebourg a ignoré l'existence d'Etienne. L'origine qui est attribuée au fondateur de la maison de Joinville par Beaugier est réfutée par les faits. Les hypothèses de Du Cange et de Dom Pierre de Ste-Catherine à cet égard ne sont justifiées par aucun texte. Jusqu'à présent, cette origine reste inconnue.

Bien qu'Etienne et son fils aient porté le titre de *dominus de novo Castello* ou *novi Castelli*, il ne faut pas supposer avec M. Simonnet qu'ils aient été seigneurs de Neufchâteau ou qu'ils fussent issus d'une branche de la maison de ce nom ; nous devons voir simplement dans ces mots *novum Castellum* un surnom populaire donné au château que venait de construire Etienne.

CHAPITRE II.

Geoffroy I^{er}.

Geoffroy 1^{er} succéda à son père avant le 1^{er} août 1057. Selon Albéric, il aurait été fait prisonnier à une bataille de Bologne qui paraît être un épisode de l'expédition dirigée par Henri I^{er}, roi de France, contre Guillaume de Normandie en 1055. Parmi les renseignements fournis par les chartes, les plus importants sont ceux qui ont rapport à ses démêlés avec Moutier-en-Der. Il prit à la fin de sa vie le surnom de *senex* pour se distinguer de son fils et mourut en 1080 laissant de sa femme, Blanche, fille d'Arnoul, comte de Reynel, outre les trois enfants que lui donne Albéric, un quatrième fils, Etienne, abbé de Bèze en 1088.

CHAPITRE III.

Geoffroy II.

Geoffroy II n'est connu que par un accord conclu avec Moutier-en-Der au sujet de ses exactions dans l'avouerie du pays de la Blaise et par ses libéralités envers le prieur de Vaucouleurs. Sa femme Hodiernel lui donna au moins trois fils, Roger, Rainard et Geoffroy, auxquels on peut ajouter une fille, Hadewide, dame

d'Apremont, citée par Albéric avec Rainard et Roger et un quatrième fils, Guy, nommé dans la *Genealogia regum Francorum tertix stirpis*.

C'est à tort que Lévesque de la Reavalière fait de Geoffroy II un sénéchal de Champagne.

CHAPITRE IV.

Roger.

Roger hérita de son père Geoffroy II en 1101 au plus tard. Il est le premier sire de Joinville qu'Albéric ne décore pas en même temps du titre de Comte de Joigny. Suivant ce chroniqueur, Geoffroy II aurait laissé le comté de Joigny à son autre fils, Rainard. Celui-ci est bien qualifié dans l'acte de fondation de l'abbaye de Boulancourt, de « *comes Rainaldus de Joinvilla*, » mais ce n'est pas une raison pour justifier l'assertion d'Albéric répétée par Du Cange et par tous les auteurs qui se sont occupés des Joinville. En effet, les ancêtres de Rainard n'ont pas été comtes de Joigny, car : 1° ils n'en ont jamais pris le titre dans les actes ; 2° ils n'auraient été aptes à hériter du comté de Joigny qu'après la mort de la comtesse Adélaïde, de ses trois fils du premier lit, de son fils du second lit et de leur descendance ; 3° à l'époque où Geoffroy II aurait dû être comte de Joigny, nous voyons deux autres personnages en porter successivement le titre.

Le *comes Rainaldus de Joinvilla* n'est pas un comte de Joigny mais un comte de Toul nommé par l'évêque ; c'est lui qui figure en cette qualité dans Guillaume de Tyr et dans Albert d'Aix.

Roger mourut en 1132.

CHAPITRE V.

Geoffroy III, le Vieux.

Le souvenir des faits les plus importants de la vie de Geoffroy III, fils de Roger, c'est-à-dire ses fondations pieuses, sa

participation à la seconde croisade et la collation de la charge de sénéchal (1152) nous a été conservé par la célèbre épitaphe de Clairvaux. Il intervint utilement dans un grave conflit qui avait surgi entre son frère l'évêque de Châlons et Girard de Châlons. A la fin de sa vie, sans doute affaibli par l'âge, il paraît presque toujours dans les actes avec son fils Geoffroy le Jeune.

Il avait épousé Félicité de Brienne, veuve de Simon de Broyes et mère d'Hugues de Broyes, et en eut deux enfants, Geoffroy IV le Jeune et Gertrude, comtesse de Vaudémont.

CHAPITRE VI.

Geoffroy IV le Jeune.

Geoffroy IV qui devint sire de Joinville, en 1188, porta presque toujours le titre de *frère d'Hugues de Broyes* et prit sans doute les armoiries de son frère utérin. Il arrive au siège d'Acre avant le 4 octobre 1189 et y mourut au mois d'août 1190, ce qui est contraire à l'assertion de l'*Art de vérifier les dates* qui le fait mourir en 1196. Il est remarquable que dans aucun acte, il n'est qualifié de sénéchal de Champagne, bien que son père et tous ses successeurs en aient tenu la charge.

CHAPITRE VII.

Geoffroy V, Trouillard.

Geoffroy V, qui avait accompagné son père en Palestine, quitta la Terre-Sainte avant la prise d'Acre. Il prit part aux démarches qui furent faites après la mort du Comte de Champagne pour offrir le commandement général de la quatrième croisade au duc de Bourgogne, puis au comte de Bar et fut du nombre des croisés Champenois qui sous la conduite de Renaud de Dampierre se rendirent directement en Palestine. Il mourut au Kralc des Chevaliers en 1203 ou en 1204. L'épitaphe de Clairvaux affirme que Richard Cœur de Lion partit les armes des Joinville de celles d'Angleterre ; comme Geoffroy V avait déjà quitté le

siège d'Acre lorsque Richard y arriva, ceci donnerait à croire que le sénéchal de Champagne fut un des barons Français qui embrassèrent en 1197 le parti du roi d'Angleterre contre Philippe-Auguste.

CHAPITRE VIII.

Simon.

Geoffroy V était mort sans enfants, son frère Simon, sire de Sailly, qu'il avait chargé de l'administration de son fief pendant son absence, lui succéda. Simon ne prit pas le titre de sénéchal de Champagne avant l'année 1214 où il fit solennellement hommage à la comtesse Blanche de Champagne. Auparavant, en 1209, il avait pris la croix contre les Albigeois. Il prit une part active à la rébellion d'Erard de Brienne sous le prétexte que Thibaut IV refusait de reconnaître le droit héréditaire des Joinville à la sénéchaussée de Champagne. Contraint par les armes de se soumettre, il conclut le traité du 7 juin 1218 qui réservait la question d'hérédité jusqu'à la majorité de Thibaut IV et partit pour le siège de Damiette.

Le 9 juin 1224, le comte de Champagne décida que la question d'hérédité ne serait tranchée qu'après la mort de Simon, puis deux ans après le 9 juillet 1226, déclara définitivement que la sénéchaussée était héréditaire dans la maison de Joinville.

CHAPITRE IX.

Simon (*Suite*).

Affaires particulières de Simon. Fondation de deux villes neuves : Mathous en 1208 et Burey-la-Côte en 1229. Transactions avec les établissements religieux : St-Urbain, St-Laurent de Joinville, Moutier-en-Der, Clairvaux, Ecurey, la Crête, Boulangcourt, etc.

Simon mourut en 1233; après avoir été marié vers 1209 à Hermengard de Montéclar dont il avait eu un fils, Geoffroy,

mort avant lui, il épousa vers 1222 Béatrix d'Auxonne qu'il désigna pour son exécutrice testamentaire et qui lui donna plusieurs enfants.

CHAPITRE X.

Jean.

Jean paraît être né le 25 décembre 1222 (et non en l'année 1224, comme le dit l'épithaphe citée par l'*Art de vérifier les dates*). Son mariage avec Alix de Grandpré, arrêté du vivant de Simon, n'eut pas lieu avant 1239. Il partit pour la croisade vers la fin de juillet ou le commencement d'août 1248, fut témoin du testament de son cousin le comte de Sarrebrück rédigé devant Mansourah quelques jours avant la bataille, reçut du roi une rente héréditaire le 2 avril 1253, pendant le séjour à Jaffa, et ne put aller rechercher au Kralc l'écu de son oncle Geoffroy V que pendant un pèlerinage à Tortose entre la Toussaint 1253 et le mois de février 1254. A son retour, il passa par St-Gilles en Provence où il inscrivit son nom sur une colonne de l'église. Nommé en 1285 garde général de la Champagne, il perdit cette charge dès 1286. Il signa la ligue des nobles de Champagne en 1314 et prit part aux guerres de Flandre. Sa mort se place entre juillet 1317 et juin 1318.

CHAPITRE XI.

Jean (*Suite*).

Affaires particulières de Jean. Jean donna en 1258 une charte de franchise à ses hommes de Joinville, reconnut en 1270 que c'était à tort qu'il avait fait saisir ses bourgeois pour l'aide qu'ils lui devaient pour la chevalerie de son fils, et le 2 août de la même année leur permit de saisir les biens de leurs débiteurs dans toute l'étendue de la Châtellerie. En mai 1310, Jean et son fils Ansel reprirent à leur charge diverses rentes viagères constituées par la commune de Joinville à des bourgeois de Reims; les constitutions de ces rentes semblent avoir été de

véritables emprunts municipaux. Transactions de Jean avec les établissements religieux, démêlés avec St-Urbain, etc.

Jean avait épousé en secondes noces Alice de Reynel ; ses fils de son premier mariage étant morts avant lui, Ansel, fils aîné de son second mariage, lui succéda.

CHAPITRE XII.

Ansel.

C'est par erreur que Du Cange fait porter à Ansel les titres de sénéchal et de sire de Joinville dès le mois de juillet 1317. Le sire de Joinville passa la plus grande partie de sa vie à la cour des rois de France qui le qualifient de leur conseiller, à celles du comte de Bar et du duc de Bourgogne. Il fut marié deux fois, d'abord à Laure de Sarrebrück, puis à Marguerite, fille du comte de Vaudémont. Il joua un rôle important dans la préparation de la croisade que projetait Philippe VI et dans celle de la guerre contre les Anglais. C'est à tort que le père Anselme, répété par M. Simonnet, fait de lui un maréchal de France. Il paraît pour la dernière fois le 12 août 1339, mais le premier acte de son successeur n'est que de 1343.

CHAPITRE XIII.

Ansel (*Suite*).

Affaires particulières. Démêlés avec son frère de Beaupré. Il remplace la *jurée* que lui devaient les bourgeois de Joinville par une contribution foncière fixe. Ses aumônes aux établissements religieux se réduisent aux fondations des anniversaires de ses deux femmes.

CHAPITRE XIV.

Henri.

Henri succéda à son père Ansel avant le mois de mai 1343 (et non en 1351 au plus tôt comme le dit l'*Art de vérifier les dates*),

il ne prit qu'en 1347 le titre de comte de Vaudémont. Ses démêlés avec sa sœur. Duel avec le sire de Fouvent. Son mariage avec Marie de Luxembourg en 1353. Voyage en Terre Sainte. Henri ne fut pas fait prisonnier à Poitiers, mais il figure parmi les otages du traité de Brétigny. Il était auprès du régent lors du meurtre d'Etienne Marcel. En 1359, le comte de Vaudémont bat Eustache d'Ambrécicourt. Son ancien allié, Brokart de Fénétrange, s'étant retourné contre les Français, est fait prisonnier par lui et enfermé au château de Joinville d'où il s'échappa à la faveur d'un incendie. Prise de Joinville par les Tard-venus en 1360. Guerre d'Henri contre le duc de Lorraine. Il mourut avant 1367 et ne figure pas dans le traité de Vaucouleurs comme le dit M. Simonnet.

Henri ne laissait que deux filles : l'aînée Marguerite porta la sirie de Joinville dans la maison de Guise par son mariage avec Ferry de Guise qui périt à Azincourt.

DEUXIÈME PARTIE

Catalogue d'actes.

Chaque élève publiera les positions de sa thèse isolément et sous sa responsabilité personnelle.

(Règlement du 10 janvier 1860, art. 7.)